

LA ROCHE PERETTE



AUTREFOIS vivotait au bout de Chiny un pauvre paysan.

Il avait, de son premier mariage, une fillette gentille à ravir. Pour sa seconde femme, elle se complétait d'un affreux garnement de fils boiteux et méchant.

La mégère et son rejeton haïssaient la fillette. Reléguée à l'étable, près de la chèvre, couverte de haillons, nourrie de coups plus que de pain, repoussée comme un être maudit, celle-ci menait fort triste vie. Tout d'abord, son père avait essayé de la défendre; mais la marâtre et son fils avaient fait si bien, que cet homme simple et faible prit la timidité de Perette pour de la répulsion et ses larmes pour des reproches. Il en vint à la battre et, un jour, la mit à la porte.

La pauvrette s'en alla tout en pleurs le long de la Semois.

Que deviendrait-elle? Elle gagna la forêt, et les cailloux pointus et les ronces blessaient ses petits pieds. Mais elle s'aperçut que les bêtes sauvages la regardaient avec bonté. Elle se sentit moins seule. Des écureuils sautaient devant elle et secouaient les faînes des hêtres pour qu'elle trompât sa faim. Des oiseaux la suivaient, voletant de branche en branche, avec un gazouillis de bienvenue. Bientôt elle découvrit, au-dessous d'un énorme rocher en surplomb, une large ouverture qui menait à une grotte, où elle pénétra pour se reposer.

Surprise, elle y trouva, minuscules à les croire taillées dans le bois rustique pour un enfant, une table, une armoire et une chaise; dans le fond, sur une sorte d'estrade, un lit épais de mousse et de fougères. Fringale et lassitude eurent raison de ses craintes : elle mangea un peu de pain, se coucha et s'endormit.

C'était la grotte du nuton Mirguet.

— Doux Seigneur! s'extasia Mirguet à son retour. La jolie enfant!

Sans bruit, crainte de la réveiller, il s'étendit sur la mousse.

Le lendemain, Perette fut très effrayée en voyant le nain. Mais il lui sourit avec douceur et l'interrogea :

— Comment t'appelles-tu?

— Perette.

— Qui t'a conduite ici?

Perette raconta sa pitoyable histoire : la mort de sa mère, l'arrivée de la marâtre et de son fils, l'aveuglement du père, la fuite éperdue de la veille le long de la Semois, après qu'on l'eût chassée.

— Veux-tu habiter ici? proposa Mirguet. Tu t'occuperas de mon ménage et jamais tu ne manqueras de rien.

— Oh! oui, accepta Perette.

Elle demeura donc avec lui. Souvent, le nuton s'en allait aider aux bûcherons ou aux paysans; il rapportait des provisions dont Perette préparait les repas. Parfois, il restait auprès d'elle, lui enseignait les noms des arbres et les vertus des plantes, et à reconnaître les animaux à leur cri, les oiseaux à leur chant, les poissons à leur coup de nageoire. Elle se familiarisait avec toutes les choses et tous les êtres de la forêt, et goûtait une joie très douce à se sentir loin de son père, de sa belle-mère et de son frère.

— Si je leur jouais un tour de ma façon? suggéra Mirguet.

— Il ne faut pas rendre le mal pour le mal, répondit Perette.

— La bonne créature! s'exclama le nuton.

Et parce qu'il était bon lui-même, il n'insista pas davantage.

Il survint, dans le pays, une peste maligne qui se répandit de village en village, tuant les hommes et les animaux. On n'osait plus, de peur de la contagion, ni porter secours aux malades ni ensevelir les morts. Les cadavres, abandonnés sur les routes, étaient la proie des bêtes féroces. En peu de temps, la contrée fut presque déserte. On n'entendait plus ni les chansons du laboureur dans les champs, ni les jeux bruyants des pâtres dans les prés, ni les appels des bûcherons dans la forêt : point d'autres rumeurs que celles des feuilles, des eaux et des bêtes.

Qu'étaient devenus son père, sa marâtre et son frère? Perette n'en savait rien. Il lui prenait bien, par instants, comme une nostalgie : elle aurait voulu revoir des figures de jeunes filles et de jeunes hommes. Mirguet la distraja en lui offrant des oiseaux et un chevreau apprivoisés, à qui elle contait les histoires de son enfance.

— Quand j'étais toute petite, commençait-elle...

Les oiseaux et le chevreau écoutaient. Le nuton la regardait avec des yeux pleins d'admiration. Mais arrivée, dans son récit, à l'époque des secondes



La Roche Perette

Une fois qu'elle jouait devant la grotte. (Page 63.)

noces de son père et de tous les mauvais traitements subis, elle se mettait à pleurer si fort, que tous pleuraient avec elle, le nuton, le chevreau et les oiseaux. Elle n'éprouvait alors qu'aversion pour le village et les hommes.

— Si seulement je pouvais oublier tout cela, soupira-t-elle un jour.

Ce souhait à peine formulé, Mirguet s'en fut cueillir sur la montagne la plante d'oubli. Puis il lui en fit manger quelques feuilles. A partir de ce moment-là, elle ne parla plus de rien. Elle était pleinement heureuse dans la solitude de la forêt.

Une fois qu'elle jouait devant la grotte avec son chevreau et ses oiseaux, elle entendit une voix qui implorait :

— Perette! Perette! reviens avec moi : ta belle-mère et ton frère sont morts de la peste. Je suis seul et vieux.

Et elle vit un vieillard qui se hâtait vers elle. Mais parce qu'elle avait mangé de la plante d'oubli, elle ne reconnut pas son père, et parce qu'elle avait peur, elle voulut se sauver du côté de la Semois pour se cacher. Le chevreau et les oiseaux s'enfuyaient déjà. Malheureusement, Perette les suivit d'une course si précipitée, que son pied glissa sur une pierre branlante et qu'elle tomba de rocher en

rocher dans le précipice. Son corps arriva en lambeaux au fond de l'abîme.

— Perette! Perette! se lamentait le vieillard.

Hélas! Perette n'était plus.

Le soir, lorsque Mirguet revint, il trouva le vieillard gémissant au bord du rocher et, dans la grotte, le chevreau et les oiseaux frissonnants de terreur.

Mon histoire est finie. Perette est morte sous la roche Perette.



LOUIS BANNEUX

LES FÉES DU HULTAI ET AUTRES LÉGENDES



DESSINS d'Alfred MARTIN

OFFICE DE PUBLICITÉ

Ancien Etabl. J. Lebègue & Cie (5^è C^{ve})

36 Rue Neuve
Bruxelles

LOUIS BANNEUX



Les Fées du Hultai

ET AUTRES LÉGENDES

Dessins d'ALFRED MARTIN



OFFICE DE PUBLICITÉ

ANCIENS ÉTABLISS. J. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

1924

TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
I. — LES FÉES DU HULTAI	7
II. — LE PÈLERINAGE DU SIRE DE ROISEUX ...	21
III. — LA CHÈVRE D'OR ET LES QUATRE BONS COMPAGNONS	33
IV. — LE BON NIC ET LE MÉCHANT LINA.....	43
V. — LA ROCHE PERETTE	55
VI. — LES LOUPS-GAROUS	65
VII. — LA BELLE AUX POUX	79
VIII. — LE MOULIN DES CLAWETTES	89
IX. — LES CAILLOUX DE MOUSNY	101
X. — LA FEMME BLANCHE	113
XI. — LE TROU AUX CLOCHES	125
XII. — SALAIRE DE FÉES	137

